Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 3

Rubrik: Arts...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fantaisies à l'encre d'imprimerie

Voici trois plaisants complices, amis du mystère et du paradoxe. Ils ont inventé une technique nouvelle, un art de peindre sans pinceau. Aux machines de l'imprimeur, car c'est à elles qu'ils recourent, à ses encres, à ses papiers, à tout un matériel fait pour les gros tirages, les copies innombrables, ils demandent une œuvre originale, un exemplaire unique. Ils n'ont point donné de nom à ce procédé inédit, dont ils taisent jusqu'au principe. Mais ils entendent faire connaître les images que, dans le secret, depuis des années, en tire leur talent. Et, Lausannois tous trois, c'est à Paris qu'ils ont exposé pour la première fois.

Mystère et paradoxe, ne serait-ce pas assez pour séduire ? Raphaël Beris, Robert Diserens et André Kuenzi ont encore d'autres cartes en main. Typographes ou journaliste pour tout le monde, ils ont pour eux seuls patiemment inventé ce nouveau métier d'artiste, découvert chacun des gestes qu'il requiert, exploré ses ressources et ses chances aussi, car ils ont trop les goûts que j'ai dits pour ne pas faire large place au hasard, saisi dans la rencontre d'une goutte d'encre grasse et du papier. En même temps qu'ils se donnaient ce « métier » commun, ils trouvaient chacun un style. Leur fantaisie leur avait fait imaginer un jeu. Leur personnalité a permis qu'ils en fassent plus qu'un jeu.

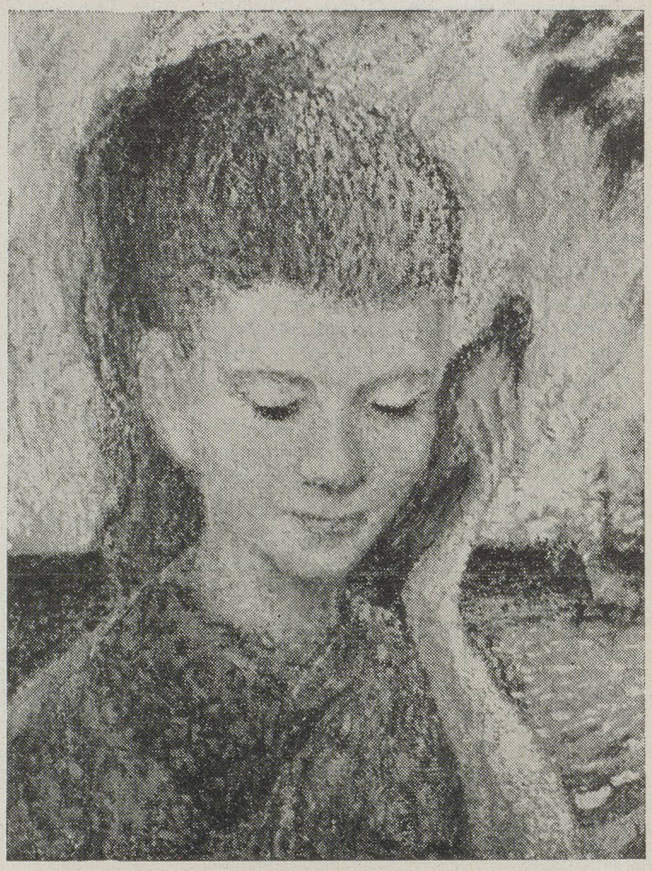
Kuenzi travaille subtilement dans le noir et blanc, et mieux encore dans les gris. Il pose sur sa feuille comme des ailes de libellule ou de fantastiques pièces d'échecs. On dirait que, dans l'abstrait, il retrouve la technique des dessins de Seurat, avec de grandes surfaces pommelées, grumeleuses, comme l'image en négatif d'une nébuleuse. Beris, lui, recourt plus volontiers aux taches, noires ou de couleur. Il sait les répéter pour en tirer d'étonnants effets décoratifs. Quant à Diserens, il s'entend à manier les encres de couleur. Dans leurs à-plats un peu froids, un peu mécaniques, il dresse des plumes, des aigrettes blanches, et, tout à côté, dans des noirs profonds, incruste comme des cornalines... Leur art à tous trois n'est qu'allusions, le plus souvent joyeuses, ou bien alors rêverie.

Vraiment, Silvagni, directeur de la galerie ouverte à l'enseigne de l'Odéon, a eu une bonne idée de faire monter ces trois Suisses à Paris, pour une quinzaine. Peut-être Beris, Diserens et Kuenzi trouveront-ils ensuite, chez leurs compatriotes, des yeux mieux ouverts à leur fantaisie ?

P. CY,
« Tribune de Genève ».

ZURINI

Dans cette peinture bien personnelle, où l'on discerne à peine quelque allusion à Odilon Redon et à Goerg, tout se veut poésie. Les sujets d'abord : navires en partance dans des ports architecturés, conciliabules mystérieux de fillettes légèrement macrocéphales, envols de danseuses, paysages automnaux aux ors frémissants... Puis, la facture : sur un fond de couleur généralement intense, le motif esquissé s'est précisé peu à peu par petites touches ne s'écartant guère du camaïeu, parfois dans la gamme de ce fond, parfois en opposition avec lui. Dans beaucoup de toiles, il ne s'agit plus d'une dominante de couleur, mais d'une uniformité. La matière se devra donc d'y jouer un rôle animateur ; en relief ou écrasée, elle contribuera à l'aspect irréel de l'œuvre.



Portrait de Minou Drouet, par Zurini

★ ★ ★

Au Musée Galliéra, deux artistes suisses, d'une grande maîtrise, exposent leurs gravures dans un très bel ensemble comptant parmi d'autres les noms de Jacques Villon, Vieillard, Goerg, Yves Alix. Ce sont Wehrlin s'écartant peu à peu de l'expressionnisme et inclinant vers l'abstraction et Montandon, fidèle à ses thèmes inspirés par l'art précolombien.

Signalons encore, à la Galerie Claude Bernard, parmi une soixantaine de sculpteurs d'avant-garde, les noms de nos compatriotes Giacometti, Muller Liack, Mac Bill et Foncet. C'est une très belle exposition, où il est agréable de constater à quel point les artistes suisses font bonne figure dans les rangs de l'Ecole de Paris.

E. L.